

Ma vie en or / Chapitre 3

Chapitre 3 : Chouquettes and Co.



J'ai acheté la boulangerie avec mon argent de poche de la semaine.

Elle est désormais toute à moi, jusqu'à la moindre petite miette de pain. J'ai décidé de la fermer au public pour en faire un club très privé qui ne comporte à ce jour que trois membres : Sara,

Louison et moi. Nous avons changé le nom parce que « Chez Duduche » ça faisait un peu plouc. Chacun y est allé de sa petite idée, Sara a proposé « Tartes trop trop », mais c'était trop difficile à dire, surtout la bouche pleine. Louison a voulu faire le malin avec son « Ta baguette est ouverte », mais un club privé, c'est du sérieux. En tant que propriétaire, j'ai donc eu le dernier mot. Ce sera « Chouquettes and Co. », un point c'est tout.

Ce soir, c'est l'inauguration et je n'ai pas fait les choses à moitié. Sur le trottoir, j'ai fait installer un tapis rouge et, pour filtrer les entrées, je me suis payé les services de deux videurs de deux cents kilos chacun. Ils ont la consigne de grogner dès que quelqu'un fait mine de se diriger vers la vitrine, même si c'est la petite mamie du quartier avec son cabas écossais. La fête aura lieu de 17h30 à 18h30 parce qu'ensuite mes deux amis doivent rentrer chez eux pour faire leurs devoirs.

Si ça n'avait tenu qu'à moi, ça aurait pu durer au-delà de minuit vu qu'à l'école, moi, je n'y vais plus. Terminé. Bien sûr, la directrice a râlé, jusqu'à ce que papa lui promette que j'aurai des cours à domicile. Il lui a surtout signé un gros chèque pour la réparation de tous les sanitaires et la rénovation du préau. Ça aide à faire passer la pillule.

A ce jour, mes cours n'ont pas encore commencé, car mes parents sont bien trop occupés pour engager un prof. Maman s'est découvert une nouvelle passion : la sculpture sur diamant brut.

Chaque début de semaine, elle s'en fait livrer une brouette entière. Aussitôt, elle se jette dessus en brandissant son burin et son marteau miniatures. Son but ? Façonner la réplique exacte de la statue de la Liberté à partir d'une pierre précieuse de cinq centimètres de hauteur. Maman n'est pas très douée et gâche beaucoup. Jusqu'ici, sa sculpture la plus réussie ressemble plus à une courgette qu'à Miss Liberty, mais elle ne se décourage pas pour autant. Elle a même trouvé la solution pour écouler son stock de diamants pulvérisés : elle les éparpille dans le potager. Il paraît que ça éloigne les limaces.

Papa, lui, essaie de programmer notre nouveau robot serviteur. Nikelkrome, c'est son nom, est censé tondre la pelouse, faire le ménage, la vaisselle, la cuisine, répondre au téléphone, ranger ma chambre, chasser les moustiques et se laisser battre lorsque l'on joue contre lui aux dames. Pour l'instant, il ne fabrique que de la fumée et papa fabrique des gros mots.

J'ouvre la porte de ma boulangerie à mes deux camarades et nous voici au cœur de notre club.

Leurs yeux s'agrandissent et, tandis que CAC 40 est occupé à produire un filet de bave d'environ quatre-vingt-dix centimètres, je peux entendre gargouiller leurs estomacs. Il faut dire que le spectacle est grandiose. Ici, finis les pains de seigle ou les baguettes aux céréales. Pas de ça chez « Chouquettes and Co. ». Devant nous, trois montagnes de pâtisseries attendent leurs alpinistes. Chacune d'entre elles est composée de centaines de flans aux cerises, de choux à la crème, d'éclairs à la vanille. La spécialité de la maison ? Le deux-mille-feuille. Pour le cabot, je n'ai pas été trop chien, et même si je n'oublie pas qu'il

me doit un euro, je lui ai fait préparer un monticule de mini-quiches lorraines. Sa queue, tout en nous remerciant, nous sert de ventilateur.

Dans une deuxième pièce, c'est la caverne aux bonbons. On se croirait chez Oncle Picsou qui aurait remplacé son océan de pièces et de billets par une mer de crocodiles en sucre, des chewing-gums pétillants et de sucettes géantes. Je claironne :

- Chers membres, bienvenue chez vous !

Sara ravale difficilement sa salive.

- Hippo, c'est... Tout ça, c'est pour nous ?

- Oui ! Une montagne par personne. Ca vous plaît ? Louison ? Tu ne dis plus rien ?

- Si... Je dis : BANZAÏ !

Il balance son cartable en l'air, court comme un malade la tête la première, la bouche ouverte. Sara l'imite aussitôt en essayant de commencer son festin par la tarte aux fraises qui trône tout là-haut, à trois mètres du sol.

Pendant l'heure qui suit, nous ne parlons pas, trop occupés que nous sommes à travailler des molaires. C'est Sara qui, la première, donne des signes de fatigue. Alors qu'elle n'a avalé qu'une soixantaine de pâtisseries, elle vire soudainement au vert pâle et va s'asseoir sur le comptoir. Louison tient encore le choc pendant sept croissants, puis, à son tour, stoppe net, la sueur au front. Toujours sans un mot, l'un et l'autre récupèrent alors leurs affaires et se dirigent vers la sortie.

- Ben... Vous faites quoi là ?

- On va y aller, Hippo. Je crois que ça vaut mieux, me répond Louison d'une voix méconnaissable.

- Déjà ? Mais vous avez à peine touché aux bonbecs !

- Désolé, mais ce qu'il nous faut surtout c'est un peu d'air frais.

La voix de Sara est normale mais son expression ne ressemble plus à grand-chose d'humain. Louison enchaîne avec difficulté :

- Et puis regarde CAC 40, on dirait qu'il va mourir étouffé.

Je jette un œil au saucisson à pattes qui gît à nos pieds.

- Louison, il est mort étouffé.

- Non, pas encore. Mais ça ne va pas tarder.

C'est vrai, il reste de l'espoir, car la queue du sac à puces tourne encore au ralenti et un sourire idiot retrousse ses babines. Tout le reste est hors service.

- Vous êtes vraiment des petits joueurs !

- T'inquiète, Hippo, on a assez de choses à raconter pour scier en deux tous les copains demain à l'école. Merci en tout cas. Tu ne nous en veux pas si on te laisse ranger ?

- Pas de problème, dis-je du bout des lèvres. Salut.

- Salut, marmonne Louison tandis que Sara se contente d'un vague signe de la main.

Je leur en veux de partir si vite. La fête est gâchée, et je les regarde s'éloigner en titubant. Derrière eux, CAC 40, les yeux toujours fermés, roule comme il peut.

Au fond, je les comprends. Moi-même, je commence à avoir du mal à regarder mes tartes au citron dans les yeux.

Le lendemain, Louison et Sara ne racontent rien à personne, car ils passent la journée au fond de leurs lits, la tête dans une cuvette en plastique.

Quand j'y pense, j'ai de la peine pour eux.

Parce que la mienne, de cuvette, elle est en or massif.

